Journée des mères : ... leur maman!

Autor(en): **Humberset, Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Journée des mères

...leur maman!

Assise sur sa chaise basse préférée, elle tricote, songeuse...
Son regard clair accentue encore l'expression sereine de son visage. Ses cheveux grisonnent à peine – cependant elle aura bientôt septante ans.
Autrefois, débordée de travail, fatiguée de bruits, de rires et de soucis, s'asseoir était pour elle un vrai luxe! Aujourd'hui, une vague mélancolie l'envahit parfois à constater combien tout est tranquille depuis le départ de ses enfants, depuis son veuvage... Et combien peu ses occupations ménagères l'accaparent. L'entrain, mystérieusement renouvelé chaque matin à faire mille choses pressantes, gaiement, parce qu'on était heureux en famille, s'est enfui...
Cependant, ce dimanche consacré «Journée des mères» sera un jour faste! Les enfants vont lui revenir, souriants, avec des fleurs ou un paquet: elle en est bien certaine! Ne sont-ils pas affectueux et attentionnés? C'est une récompense à ses peines passées – en vérité, la plus belle qu'une maman puisse désirer!
Déjà, énergiquement, la porte s'ouvre... Elle reconnaît là, de Pierre, son aîné, la manière décidée. Sa voix, où perce (pour elle qui sait l'entendre) une douceur voilée, lance un:
– Bonjour maman! Ça va?
...Un baiser léger... un paquet volumineux qu'on dépose à terre... un papier d'emballage qu'on enlève hâtivement...
– Comme tu me gâtes, Pierre!
Accroupi maintenant, il fixe son cadeau à la chaise de sa maman... C'est un support pratique pour ses jambes douloureuses. Heureuse et reconnaissante, elle s'installe confortablement:
– ...Quelle agréable sensation de bien-être! Merci, Pierre!
– Dis-moi, tes affaires, es-tu satisfait?
– T'en fais pas pour moi, maman! Quand un client arrive au magasin, il ne me quitte vivant que s'il a signé sa commande!
Maman rit. Elle sait son honnêteté foncière, mais aussi les charges qui pèsent sur ses épaules... Elle connaît son énergie – et sa fatigue inavouée. Cette façon à lui d'exagérer, elle la connaît aussi: il lui arrive de dire parfois, pince-sans-rire:
– Les salaires à faire ce soir – et plus un sou en caisse!

Mais dès que dans les candides yeux maternels il voit passer le reflet d'une réelle émotion, il s'empresse de démentir ses paroles – quitte à recommencer bientôt!

Le thé bu, le délicieux biscuit mangé avec joie, Pierre, toujours pressé, s'en va. De la fenêtre, maman s'efforce de voir encore le visage au regard résolu qui, pour elle seule, trahit une sensibilité délicate, inattendue chez ce brasseur d'affaires.

Elle a repris son ouvrage. A nouveau la porte s'ouvre.

...Un pas menu... c'est Pierrette! Elle arrive à la chambre silencieusement, se penche pour un baiser qu'elle donne tendrement, tout en déposant un cadeau sur les genoux de sa mère. Puis elle s'informe de sa santé, de ce cœur qui se refuse à battre régulièrement, de ses jambes douloureuses... L'inquiétude, devenue habituelle, perce dans la voix de Pierrette; dans ses yeux clairs aussi, tout pareils à ceux levés vers elle.

– Je vais mieux, je t'assure! Que m'apportes-tu... un livre?

Déjà elle sait que la lecture choisie lui plaîra, car sa fille aînée connaît sa préférence pour les récits simples, vrais. Autour d'une nouvelle tasse de thé et du biscuit entamé, elles parlent de mille choses, agréablement.

Un brouhaha nouveau... Cette fois, c'est Georges, débordant de vie comme toujours! Dans le vestibule, il donne l'accolade à sa sœur... Elle lui donne la place et s'esquive.

– Salut m'man! Comment va? Alors, c'est la Journée des mères... Et tu attends quelque chose? Quelque chose de bon, hein? Gourmande, va!

Cette façon gamine et gaie qu'il adopte pour exprimer son affection lui est particulière. Tout en bavardant, il étreint sa mère. Mais elle se dégage doucement car elle désire faire, de la fenêtre, un dernier signe à Pierrette...

– Maintenant, je suis à toi, Georges... Oh, des pralinés! Que tu es gentil!

Expansif et confiant, Georges raconte. Il dit ce qui le préoccupe, sans découragement aucun, car sa gaieté lui est un merveilleux stimulant. Il a aussi la responsabilité d'un commerce. Or ni l'énergie, ni l'intelligence, ni la bonne humeur ne lui manquent – il ira de l'avant!

Le biscuit a bien diminué... Maman, discrètement, en met deux tranches de côté pour Marguerite – qui viendra aussi, c'est sûr!

Après une dernière boutade, Georges est parti. De la fenêtre, maman, la tête légèrement penchée à son habitude, le suit du regard. De la rue, il lui lance un sonore «au revoir!» – tandis que timidement elle regarde s'il n'a pas ameuté les voisins...

La matinée a passé très vite. Il serait l'heure du dîner, mais elle n'a pas faim... Sa fille cadette viendra sans doute en début d'après-midi. Ainsi seront-elles ensemble plus longtemps.

...Enfin le bruit familier de la porte qui s'ouvre... Vive et légère, c'est bien Marguerite qui arrive, rose de joie! A son tour, elle embrasse sa maman, tout en l'observant à la dérobée: sa mine est fraîche, où les ans tardent à s'inscrire. Tout va bien.

Sur la table, la jeune femme a déposé une plante.

– Quel plaisir! Il ne fallait pas, Marguerite!

– Je me suis souvenue que tu avais pris grand soin, jadis, d'un petit pommier du Japon pareil à celui-ci.

Toujours la même, sa grande fille! Trouvant facilement le moyen de faire plaisir! Heureuse parmi les siens... mais tout à coup, drôlement déprimée... ne supportant pas l'injustice. Sans en avoir l'air, c'est à l'encourager que sa maman s'exerce – tout en remplissant à nouveau la théière.

...Las! La fin de cette journée est arrivée trop vite. Toutefois, seule maintenant, elle a fait provision de sujets à méditer... Ils glisseront de l'un à l'autre des enfants devenus grands, avec la même tendresse, avec la même compréhension qu'autrefois. Elle se remémorera ce qu'ils n'ont pas dit – mais qu'elle a entendu!

C'est un tel réconfort de savoir que, malgré son âge (et malgré leur âge, à eux), elle est encore nécessaire à leur bonheur!

Marguerite Humberset ■

Notre collaboratrice Marguerite Humberset dispose d'encore quelques livres «3 garçons grandissent», dont elle est l'auteur et dont nous avions récemment publié un extrait. Les personnes intéressées peuvent le commander auprès d'elle, 1147 Montricher. (Réd)